

Message de Vœux pour le Temps de l'Avent

Chers Sœurs et Frères,

Je vous écris au moment où une année liturgique touche à sa fin et où une nouvelle s'ouvre. Je suis à la Maison Généralice depuis la dernière semaine d'octobre et je commence à trouver mon chemin, tout en restant encore un apprenti ! Le souvenir de la RGM s'estompe dans le passé, tandis que ses effets me sont de plus en plus présents.

L'expérience de mon élection ainsi que celle de la RGM a été une expérience de koinonia / communion et d'encouragement dans notre vie monastique cistercienne et notre réponse à l'appel de Dieu. La RGM m'a également impressionné par la diversité qui caractérise l'Ordre, au sein d'une réelle communion. C'est cette diversité qui me frappe maintenant, au moment où j'entreprends d'écrire ces lignes. Comment m'adresser à une telle diversité : des communautés de longue tradition et d'autres nouvelles; des communautés qui comptent un grand nombre de membres âgés, et d'autres débordantes de vie grâce à de nombreux jeunes; des communautés pauvres économiquement et d'autres qui jouissent d'une économie stable; diversité culturelle, géographique, ethnique et humaine; moines et moniales qui s'approchent du terme de leur vie et d'autres pour qui elle est tout entière devant eux. Et cependant, nous accomplissons tous le même voyage, avec l'Évangile pour guide, nous hâtant vers notre patrie céleste.

Un point de contact important commun à tous est la liturgie, ce dévoilement progressif du mystère du Christ auquel nous participons, quelles que soient nos situations personnelles ou communautaires. En ce temps de l'Avent, nous sommes mis en face du mystère de la fin de notre existence et du but de notre vie. Nous entendons parler de la fin de toutes choses et nous sommes invités à diriger nos regards vers cette grande espérance qui est la nôtre, lors de la venue finale du Christ à la fin des temps. Mes réflexions sur ce mystère s'inspirent des chapitres 24 et 25 de l'Évangile de Matthieu, qui nous a guidés pendant cette année liturgique. Ces deux chapitres forment le cinquième et dernier des cinq grands discours de Jésus dans l'Évangile de Mathieu. Vous vous souvenez que ces chapitres parlent de la destruction de Jérusalem, des épreuves et des tribulations de ce temps et de la venue du Christ à la fin des temps. Ce sont des avertissements et des paraboles qui enseignent aux chrétiens comment comprendre cette réalité et comment vivre en attendant.

Le point de départ de l'enseignement de Jésus est cette question des disciples : « *Dis-nous : quand cela va se passer et quel sera le signe de ta venue et de la fin des temps?* » (Mt 24, 3). Ces questions ont été posées à chaque époque; ce sont des questions auxquelles la plupart des gens voudraient avoir une réponse. Elles sont l'écho à la fois du désir très humain de connaître ce qui va arriver et de l'espérance chrétienne de la venue du Christ. Elles expriment la préoccupation que nous avons tous au sujet de ce que nous réserve l'avenir. Où va ma vie? Quand et comment les promesses de Jésus se réaliseront-elles? La grande vérité qui se trouve au cœur de ces deux chapitres est que Jésus viendra à la fin des temps (Mt 24, 31) pour rassembler les élus dans son Royaume et que son jugement apportera la justice, c'est-à-dire la vie bienheureuse dans le royaume de Dieu (Mt 25, 31-46), telle qu'elle est décrite dans le récit du jugement dernier, avec cette image de la séparation des moutons et des chèvres. Telle est la fin vers laquelle tend la vie dans ce monde. Les images employées, l'obscurité du genre apocalyptique et les questions d'exégèse ne doivent pas obscurcir ou détourner notre attention de cette vérité qui est au cœur de l'espérance chrétienne. Ce temps liturgique nous rappelle donc où nous allons et vers quoi nous devons diriger nos regards. Nous devons aussi remarquer que notre fin n'est pas seulement une nouvelle réalité cosmique (un ciel nouveau et une terre nouvelle) mais une réalité personnelle, une rencontre avec Celui qui nous a appelés à le suivre et à Qui nous avons donné nos vies.

Jésus nous dit la vérité sur lui-même et sur sa place dans le mystère du Royaume de Dieu à venir, mais il déclare aussi explicitement que seul le Père sait quand cela aura lieu, quand viendra la fin. Il est impossible de le prédire; personne ne jouit d'un accès privilégié à cette information. Nous connaissons la fin de notre existence, mais nous ne savons pas quand cette fin adviendra.

Jésus signale donc les dangers qui guettent sur la route ceux qui le suivent; il nous enseigne comment vivre entre son premier et son dernier avènement. L'un des dangers ou l'une des tentations auxquels nous sommes exposés serait de croire ces personnes qui prétendent savoir quand et comment se réalisera la fin des temps. Peu importe les preuves qu'ils peuvent donner (signes, prodiges...) Jésus insiste : il ne faut pas les écouter. Il nous faut apprendre à vivre dans notre état d'ignorance, puisque nous cheminons dans la foi et la confiance en Lui et en sa parole.

Notre vie dans ce monde comportera de la souffrance, il nous l'affirme. Mais si nous vivons cette souffrance dans la foi, cela servira à « *abrégé le temps de souffrance* » et à faire avancer la venue du Royaume. Jésus nous parle ici des douleurs d'enfantement. Ceci nous rappelle que Paul décrit l'accomplissement de la nouvelle création dans les mêmes termes. Le risque, ici, serait de désespérer à cause de ses propres souffrances.

Un autre risque sur la route serait l'ennui en raison de la banalité de la vie quotidienne. Nous devons continuer à travailler chaque jour et cent fois sur le métier remettre notre ouvrage. Le danger ici serait l'apathie et l'indifférence qui peuvent mener jusqu'au péché. L'attente devient un fardeau qui nous rend insensibles aux merveilles de la vie et de l'espérance qui est la nôtre.

Après nous avoir ainsi avertis, Jésus nous enseigne en termes plus positifs comment nous devons vivre en ce temps : avec vigilance, responsabilité et amour. Par cette vigilance, il s'agit réellement d'être toujours prêts pour l'avènement de Jésus (parabole des vierges sages et des vierges folles). Nous sommes appelés à vivre de manière responsable, à utiliser les talents qui nous sont donnés, à demeurer fidèles et à persévérer dans notre service (paraboles du serviteur fidèle et des talents). Finalement, nous sommes appelés à faire tout cela dans l'amour : nous nous préparons à la venue du Christ en vivant le commandement d'aimer notre prochain (« *Ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* »). La charité est la vraie preuve de la foi. Dans chacune de ces attitudes nous remarquons que notre attention est dirigée vers l'extérieur, vers autrui. Nous sommes tournés vers la venue de Jésus ; nous faisons ce qu'il nous demande; nous utilisons les dons qu'il nous a confiés; nous aimons notre prochain et, en faisant cela, nous aimons Jésus.

Voilà les principaux points de l'enseignement de Jésus dans les chapitres 24 et 25 de Matthieu. Pour le moine (comme pour tout chrétien) cet enseignement nous appelle, pendant ce temps de l'Avent, à viser l'essentiel et à vérifier la direction que prend notre vie, à ne pas perdre de vue le terme. Ou mieux, à garder brûlant « l'amour de notre vie ». L'Avent est un temps d'attente joyeuse et non pas un temps de pénitence; mais la note d'attente et de vigilance de ce temps lui donne une certaine austérité. On se passe de certaines choses pour se centrer sur le but (le Christ qui vient, mais qui est aussi présent dans mon prochain) parce que, comme dit le poète, « *une merveille ne passe pas par une fente trop large.* »

Que nous soyons au début de notre vie monastique, pleins d'énergie, occupés à faire des choses nouvelles et des plans pour l'avenir, ou bien que nous soyons en train de supporter la chaleur du soleil de midi, chargés des fardeaux ou des joies des responsabilités, ou encore au déclin de nos jours, quand il devient de plus en plus difficile de monter la côte, nous sommes tous appelés à regarder vers Celui qui vient avec confiance dans sa parole, à être attentifs et à y répondre avec amour. Faire cela, c'est garder le commandement de Jésus et trouver la vie en Lui.

Une histoire des Pères du Désert exprime merveilleusement bien le sens de ce que j'appellerais un amour attentif et perspicace :

Un prêtre de Scété avait le don du discernement des esprits. Un jour, en allant célébrer la liturgie du dimanche, il vit une foule de démons autour de la cellule d'un des frères. Ils avaient pris la forme de femmes qui dansaient d'une façon séduisante. Le vieillard gémit et dit : « Ce frère mène une vie négligente; c'est pourquoi il est accablé par les tentations. » Après la liturgie, il alla trouver le frère dans sa cellule et lui dit : « Frère, je suis troublé. Prie pour moi afin que je sois délivré de mes tentations. » Le frère, déconcerté, se mit à genoux en disant qu'il n'était pas digne de prier pour le vieillard. Mais le vieillard insista et lui dit qu'il ne quitterait pas la cellule avant que le jeune moine ne lui ait promis de se lever la nuit et de dire une prière pour lui. Finalement le frère accepta en disant qu'il prierait comme il l'avait promis. Alors durant la nuit, le frère se leva et pria pour le vieillard. Quand il eut terminé sa prière, il se dit : « *Tu es un idiot! Tu pries pour ce vieillard et tu ne pries pas pour toi-même!* » Rempli de componction, il se mit à prier pour lui-même. Et il continua à prier ainsi chaque nuit pour l'ancien et pour lui-même.

Le dimanche suivant, le vieillard vint célébrer la liturgie et vit encore une fois les démons déguisés en femmes mais, cette fois-ci, ils étaient moins agressifs et il s'en réjouit. Après la liturgie il alla trouver le frère et lui demanda d'ajouter une autre prière à celle qu'il disait déjà parce qu'il était encore troublé. Le frère accepta et la nuit suivante il ajouta une deuxième prière pour le vieillard. Le troisième dimanche, le vieillard revint et vit que l'activité des démons avait beaucoup diminué. Il s'en réjouit et demanda au frère d'ajouter encore une autre prière. Le frère accepta et cette semaine-là, le frère récita trois prières pour le vieillard et trois pour lui-même chaque nuit. Quand le vieillard arriva le dimanche suivant, les démons l'injurèrent, car ils s'étaient rendus compte que le frère était sauvé, et ils disparurent. Le vieillard entra chez le frère en se réjouissant et lui dit que tout allait bien. Il lui donna alors l'ordre de continuer à prier et à veiller sans cesse.

Je vous souhaite un Avent béni, un joyeux Noël et une Nouvelle Année remplie d'espérance!
Fraternellement dans le Christ,

P. Eamon
Abbé Général